Césaire 2013, Parole due, «Présence africaine» n. 189

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4503>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4503

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 377-380

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « *Césaire 2013, Parole due, «Présence africaine» n. 189* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4503>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Césaire 2013, Parole due, «Présence africaine» n. 189

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

Césaire 2013, Parole due, «Présence africaine», Revue culturelle du monde noir n. 189, 1^{er} semestre 2014, 381 pp.

- 1 Les actes du colloque de Cerisy (4-11 septembre 2013) occupent toutes les pages du n. 189 de la revue «Présence africaine». Des spécialistes venus du monde entier se sont réunis pour travailler sur l'œuvre d'Aimé Césaire au moment des célébrations du centième anniversaire de sa naissance. Les nombreux textes critiques qui continuent à être publiés prouvent bien que le poète martiniquais n'a pas fini d'interpeller les lecteurs et les exégètes. Le produit des journées d'étude à Cerisy représente une *summa* fort intéressante des multiples approches que peut susciter l'œuvre de l'écrivain martiniquais qui nous a quittés en 2008. Sans doute, la brève présentation de Romuald FONKOUA et Anne DOUAIRE-BANNY permet-elle de bien saisir l'esprit qui a guidé ces travaux: «Les jeunes critiques littéraires qui portent sur cette œuvre un regard aussi scientifiquement incontestable que généreusement déterminé ne cèdent jamais à la facilité des lectures idéologiques trop commodes. Leurs contributions montrent qu'il est permis aujourd'hui de poser sur nos grands auteurs nègres un regard critique empreint de neutralité» (p.10). Quatre grandes parties, «Poétiques de l'œuvre», «Dialogues des genres et des arts», «Traduction et pédagogie» et «Politiques de la littérature», organisent l'ensemble des travaux. Dans la première section alternent des études très détaillées de recueils poétiques de Césaire avec des contributions qui posent des questionnements plus vastes et embrassent des aspects plus généraux de la production césairienne. C'est sur *Ferrements*, *Moi laminaire* et *Cahier d'un retour au pays natal* que les spécialistes se sont davantage interrogés. Dans *Entre mémoire et promesse. Lecture de "Ferrements"*, Mamadou BA souligne comment, dans le recueil publié en 1960, la plongée dans le passé de l'esclavage, le face-à-face douloureux avec l'histoire des

peuples des Antilles que propose Césaire n'est pas une fin en soi, n'est pas seulement une célébration du désespoir mais propose toujours une tension vers un avenir à construire, au-delà de la dénonciation des violences subies et de ce que le peuple né de l'esclavage a enduré. On a souvent souligné comment Césaire, en particulier dans *Cahier d'un retour au pays natal*, mais en général dans toute sa production poétique, s'est attaché à démonter et à contester les formes consolidées de la poésie pour proposer une parole poétique nouvelle et révolutionnaire, capable de broyer les modèles; dans son article, *Du monument au rituel, les poèmes funéraires d'Aimé Césaire*, dans cette optique, Delphine RUMEAU propose une étude approfondie sur l'utilisation faite par le poète de la forme textuelle du poème funéraire, de la célébration d'une personnalité défunte. Le choix des hommes qu'il décide de commémorer depuis *Ferrements* jusqu'à *Moi laminaire* renforce l'idée souvent énoncée d'un Césaire qui passe, après la rupture avec le Parti communiste en 1956, d'une interrogation précise faite à l'Histoire à un plus grand repli sur le moi du poète. Les personnalités auxquelles sont consacrés les tombeaux sont en ce sens emblématiques: après Paul Éluard, Louis Delgrès, Albert Crétinoir (un syndicaliste noir mort en 1952), son intérêt se focalise sur Saint-John Perse, Damas, Asturias et un seul homme d'action: Fanon. Mais la critique en revient toujours au *Cahier d'un retour au pays natal*, et c'est ce que fait Alioune B. DIANÉ, dans un article qui s'interroge sur l'incipit du célèbre poème; ce cri lancé au lecteur en ouverture du *Cahier* mérite en effet qu'on s'y arrête car il a un rôle déterminant d'annonce des thèmes et de la structure du long poème césairien. À la présence de la douleur dans la poésie césairienne sont consacrés les deux textes suivants. Bernadette ADAMS CAILLER, lectrice attentive du poète martiniquais, dans «*La grande douloureuse douceur*» (É. Glissant) d'Aimé Césaire: à propos de «*Ferrements*» (1960) relit le recueil à l'aune d'un commentaire que livre Édouard Glissant dans *La Cohée du Lamentin*: «[...] je ressens dans la poésie d'Aimé Césaire, vue de près (comme aussi dans sa personne vue de loin) une grande douloureuse douceur, en même temps que ces fureurs exploratrices du monde» (p. 47). Fait écho à cette analyse qui élargit son horizon d'enquête en convoquant Valéry, Meschonnic, Baudelaire, Madou Ribero, Zadi Zaourou et Rimbaud, le texte du médecin et écrivain René HÉNANE: *...ma conscience et son rythme de chair... Aimé Césaire, une poétique de la douleur*. À partir d'une distinction pertinente entre «souffrance subjective, réfléchie» et «douleur objective, organique, somatique», Hénane cherche les traces et les manifestations de ces déchirures qui trouvent leur source à la fois dans l'histoire des descendants d'esclaves et dans l'histoire personnelle du poète, dans son contact avec la maladie de sa propre chair. Ces deux expériences reviennent en écho dans les recueils poétiques césairiens transfigurées en images, figures, métaphores et constituent bien un point d'orgue de sa production. Tiphaine Malfettes avoue s'attaquer, dans *Emplir l'espace et «avant le temps»*. *L'image poétique chez Aimé Césaire*, à un sujet très vaste et sortant sans doute des limites d'une communication de colloque. Comment se construit l'image césairienne? Comment fonctionne-t-elle du point de vue formel en temps que phénomène spatial et temporel? Ces questions ont le mérite d'ouvrir des pistes de lecture non seulement pour la poésie mais aussi pour l'écriture dramatique de Césaire. Florian ALIX consacre, dans *Vérité subjective et tentation du roman dans "Toussaint Louverture" d'Aimé Césaire*, la seule contribution de cette première partie à l'écriture non poétique. En se penchant sur *Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial* (1960), il met en évidence comment Césaire, même s'il se sert d'un très riche matériau historique et documentaire, n'abandonne jamais sa position d'essayiste, pour nous livrer son point de vue, qui reste très subjectif, allant jusqu'à s'apparenter au

romanesque. La dernière étude de cette première partie enrichit les perspectives des travaux sur la poésie césairienne à travers l'analyse d'un motif, celui de l'aube, récurrent et omniprésent chez le poète martiniquais en établissant un parallèle avec le traitement du même motif chez un autre poète francophone: Kateb Yacine. L'approche de Nicolas HOSSARD (*La fabrique de l'aube: Césaire et Kateb par Rimbaud*) est particulièrement originale car elle ne se contente pas de relever les points de contact entre les deux œuvres – qui ont par ailleurs déjà été soulignés par la critique – mais c'est la filiation rimbaldienne qui est mise en avant. Césaire et Kateb Yacine suivent des parcours différents mais laissent lire en filigrane de leurs poèmes leur référence première.

- 2 C'est le mot dialogue qui caractérise le mieux le second volet de ce volume. Beaucoup de passerelles sont mises en place, établissant une relation avec d'autres artistes, avec d'autres poètes. Malik NOËL-FERDINAND (*Le corps perdu du créole chez Aimé Césaire et Derek Walcott*) pose la question de la présence du créole dans l'œuvre de Césaire. Ce dernier a souvent été critiqué par les générations d'écrivains martiniquais qui lui ont succédé pour avoir délibérément mis de côté l'ancienne langue des esclaves; à travers une approche qui se sert d'une comparaison avec la présence du créole dans la poésie du trinitadien Derek Walcott, cette contribution place sous un éclairage tout à fait nouveau «le dilemme de l'écriture créole». Autre grand débat, presque obligé puisque nous avons affaire à un écrivain des Amériques: dans quelle mesure Césaire s'est-il nourri du réel merveilleux caribéen et qu'a-t-il apporté à cette nouvelle esthétique? Yolaine PARISOT dans «*Esquisses martiniquaises*» du *réel merveilleux caribéen*. «*Ferrements*» (autour de «*Statue de Lafcadio Hearn*») et «*Wilfredo Lam*» dans «*Moi laminaire*»... cherche des points de contact, des influences, des territoires communs avec d'autres artistes qui, en dehors du domaine strictement poétique, ont exprimé le réel merveilleux. Avec Wilfredo Lam, que Césaire connaît en 1941 lorsque le peintre fait une escale en Martinique avant de rentrer à Cuba, l'échange est double puisque le tableau *Jungle* (1943) naît de la lecture de la part de Lam du *Cahier* et que dix poèmes de Césaire, intitulés *Annonciation*, s'inspireront d'eaux fortes réalisées par le peintre entre 1969 et 1971. Le texte d'Anny Dominique CURTIUS, «*Tropiques*». *Le dialogue écopoétique d'Aimé et Suzanne Césaire*, se concentre sur la collaboration du poète avec Suzanne Césaire au sein de l'aventure qu'ont représentée les années consacrées à la revue «*Tropiques*» qui publia son dernier numéro en 1945. Il s'agit d'une période cruciale au cours de laquelle beaucoup d'intellectuels du vieux continent (André Breton, André Masson, Claude Lévi-Strauss) fuient l'Europe et font une halte en Martinique dans leur voyage vers les États-Unis. Les rencontres seront porteuses d'échanges qui vont nourrir entre autres bon nombre d'essais que Suzanne Césaire publiera dans «*Tropiques*», en particulier *Le grand camouflage*, à travers lesquels elle forgera une esthétique de la littérature antillaise en rupture de bans par rapport au regard de la métropole. Tout comme Noël-Ferdinand a travaillé sur une idée reçue, à savoir que Césaire a volontairement gardé ses distances avec la langue créole, Véronique CORINNUS, dans *Le conte dans l'œuvre d'Aimé Césaire: le traitement de l'hypotexte lumineux*, se propose de reconsidérer le préjugé qui ferait de Césaire un mauvais connaisseur des traditions orales antillaises. La démonstration qu'elle mène dans son travail est fort convaincante et illustre comment il est possible de trouver la trace consistante de la présence du *Conte Colibri*, à travers des motifs récurrents tout au long de la production césairienne. Césaire et le discours sur l'art nègre de Romuald FONKOUA conclut cette deuxième partie en soulignant l'intérêt que porte le

poète martiniquais à l'art en général, aux artistes peintres et aux sculpteurs qu'il fréquente (citons entre autres Lam, dont le nom revient souvent dans ces actes et Picasso), et à l'art nègre en particulier. Ses écrits témoignent cette curiosité mais aussi une réflexion profonde sur le sujet qu'il développe dans le *Discours prononcé à Dakar* le 6 avril 1966, à l'occasion du Festival mondial des arts nègres. Une curiosité qui le pousse à réfléchir sur ce que représente l'art africain au moment où il écrit, sur sa véritable nature, sur sa spécificité et les dangers qu'il court (imitation, méconnaissance, banalisation) et sur son avenir. Le texte de Fonkoua qui analyse scrupuleusement les propos de Césaire et les situe dans le contexte historique et culturel de l'époque nous permet d'évaluer le degré d'engagement de Césaire dans le débat intellectuel du moment où il vit.

- 3 La troisième partie des actes de Cerisy est majoritairement consacrée aux traductions de Césaire. Lilian PESTRE DE ALMEIDA, elle-même traductrice du *Cahier* en portugais, dans *Traduire Césaire, entre l'oral et l'écrit, d'un langage à l'autre ou De la traductibilité entre deux langues sœurs et deux cultures métissées*, analyse certains extraits du *Cahier* dans ses traductions italiennes et espagnoles pour mettre en évidence les problèmes spécifiques que pose la poésie de Césaire, en particulier dans le passage vers des langues romanes. Faits de culture, jeux de mots, expressions figées sont passés au crible et permettent non seulement de réfléchir sur les mécanismes à travers lesquels passe la réception de la poésie césairienne dans d'autres langues (la traduction de la poésie du poète martiniquais est-elle possible?) mais d'entrer en profondeur dans les rouages de la création poétique. Jean JONASSAINT (*Genèse et impact d'une traduction anglaise des "Christophe" de Césaire*), dans une étude qui laisse entrevoir un travail de documentation et de recherche minutieux et érudit s'interroge sur les traductions en anglais de *La tragédie du Roi Christophe*. Les questions auxquelles il s'efforce de répondre sont nombreuses: quelle version française de la pièce de théâtre a été réellement traduite étant données les nombreuses versions qui circulent, des versions publiées mais aussi des tapuscrits qui ont été utilisés par les metteurs en scène pour monter la pièce? Quel impact, quelle influence la version anglaise a-t-elle eue sur la réception de Césaire, sur sa fortune dans les revues et les périodiques anglo-saxons? Toujours dans le domaine traductif, Mariella AÏTA s'est concentrée sur les *Spécificités de la traduction du "Cahier du retour au pays natal" vers l'espagnol*. Après un inventaire précis des différentes traductions parues depuis 1943, année où le *Cahier* est publié pour la première fois à La Havane jusqu'à 2007, les choix traductifs des différentes éditions sont discutés et critiqués pour faire émerger les compétences nécessaires que tout traducteur devrait posséder pour affronter la complexité de la traduction des textes de Césaire: capacité de conserver le sens, le rythme, connaissance de la culture créole, connaissance des glossaires existants, des lexiques mais aussi des textes critiques. Il s'agit donc ici de mettre en évidence des carences qui appellent sans doute une nouvelle traduction en espagnol du *Cahier*. Dans cette troisième partie, les spécialistes ne soulèvent pas seulement des problématiques liées aux traductions de Césaire mais se demandent aussi ce que signifie utiliser ces textes dans l'enseignement secondaire et supérieur. Louise HARDWICK (*Lire et enseigner le "Cahier d'un retour au pays natal" en Grande Bretagne: un outil d'apprentissage en ligne*) rappelle avant tout des faits qui méritent d'être soulignés, à savoir qu'après avoir figuré dans les programmes français des classes de Terminale en 1993, *Le Cahier d'un retour au pays natal* et *Le Discours sur le colonialisme* en ont été éliminés deux ans plus tard et continuent à ne pas y être réintroduits. Si, en France, les textes de Césaire posent problème avant tout à cause de positions que

l'écrivain a assumées par rapport à la métropole et qu'il a clairement énoncées dans ses écrits, le monde anglophone est sans doute de ce point de vue plus libre et moins susceptible. Toutefois, la complexité du langage poétique, la difficulté du lexique, la présence de mots rares, d'images souvent difficiles à interpréter peuvent conduire à dissuader les enseignants de mettre Césaire au programme. Hardwick montre, en illustrant l'exemple concret d'un site web créé par des universitaires, dans quelle mesure un outil d'apprentissage en ligne peut être d'une très grande utilité et offre les moyens d'approfondir des aspects du texte de façon beaucoup plus immédiate que ne seraient en mesure de le faire des supports papier. Dans l'article qui suit, *De la destinée pédagogique d'Aimé Césaire: poétique(s) de l'engagement pour la jeunesse*, Anne SCHNEIDER présente trois textes publiés en 2008 et 2012 qui, chacun selon une optique différente, initient un lectorat d'adolescents à la connaissance de la figure et de la personnalité d'Aimé Césaire. Au-delà des différences qui distinguent les trois ouvrages et qui sont examinées de façon détaillée, Césaire est présenté, dans une sorte d'hagiographie moderne, comme un modèle, «une figure de reliance [...] qui jette des ponts et qui construit des points de jonction entre le passé et le présent, entre les générations mais surtout entre le passé colonial et l'avenir de la Martinique et du peuple noir» (p. 166). En marge des problématiques liées aux traductions et à la pédagogie des œuvres de Césaire, la contribution de Lilyan KESTELOOT (*De l'intérêt et des aléas de l'édition critique de Césaire et autres poètes*), en dévoilant les coulisses des éditions critiques, souligne la difficulté qui persiste encore au moment de trouver des critères admissibles par tous lorsqu'il s'agit de lire une œuvre comme celle de Césaire à travers le filtre de la critique génétique.

- 4 La dernière partie, comme son titre l'indique («Politique et littérature»), regroupe des textes qui s'interrogent sur la conception du politique que Césaire a développée et ses rapports avec son écriture, sa poésie. La contribution d'Anne DOUAIRE-BANNY («La fin du monde parbleu!» et le «lait jiculi»: des impératifs catégoriques) s'insère parfaitement dans cet axe de recherche puisqu'elle met en évidence les impératifs catégoriques (au sens kantien) qui charpentent l'œuvre et la pensée césairiennes. Parfois apparemment contradictoires, l'action et la poésie de l'écrivain sont au contraire portées par une cohérence inébranlable: «faire advenir une réalité plus juste, dont la complexité sera assumée, respectée (j'accepte, j'accepte)... Alors l'homme sera libre, et capable d'agir moralement, c'est-à-dire justement» (p. 281). Nick NESBITT (*Penser la politique avec Césaire: Décolonisation, Autonomie, Communisme*), lui, s'est consacré à la lecture des essais moins célèbres de Césaire, qu'il a pu lire puisqu'il a participé à l'édition génétique des œuvres complètes de Césaire, publiée par les soins de A. James Arnold en 2013. Cette lecture attentive d'articles, de préfaces, de discours, d'allocutions qui ne constituent pas le corpus césairien le plus connu des lecteurs depuis ses tout premiers travaux, citons par exemple: *Nègreries: conscience raciale et révolution*, publié en 1935 dans le troisième numéro de la revue qu'il a fondée, «L'Étudiant noir», a le mérite de nuancer certaines simplifications qui ont voulu donner l'image d'un penseur de plus en plus dépolitisé au fil des années. Il s'agit pour Nesbitt de convoquer «d'autres textes, textes qui nous rappellent que Césaire fut aussi, et pendant quarante ans, un des militants les plus célèbres du mouvement «politique» mondial de la décolonisation» (p. 283). Jean BESSIÈRE (*Césaire promesse poétique, promesse historique? Que la poésie instaure la pleine conscience*) propose un parcours dans le théâtre – en particulier dans *La tragédie du Roi Christophe* et *Une Saison au Congo* – et dans la poésie de Césaire, à rebours depuis *Moi laminaire* jusqu'à *Cahier d'un retour au pays natal*, à la recherche de la façon dont le poète

et l'écrivain active sa conscience qui s'exprime dans le monde, qui s'interroge sur le monde et en traque la promesse. Les contributions qui suivent font écho aux textes de la troisième partie dont nous avons déjà parlé et qui se sont penchés sur le problème de l'emploi des textes de Césaire dans le domaine de l'enseignement. Clotaire SAAH NENGOU (*Guerre à la syntaxe et paix aux hommes! Une devise poétique chez Aimé Césaire*) revient sur l'éviction des programmes du *Cahier* en considérant cette fois que ce ne sont pas tant les idées dérangeantes de Césaire et ses positions, entre autres, sur les méfaits du colonialisme qui ont choqué, mais plutôt la langue employée, une langue qui se détacherait trop de la norme. Nengou passe minutieusement en revue les «écarts» pratiqués par Césaire, notamment dans le *Cahier*: emploi de la ponctuation, de mots rares, violation des lois de la graphologie, déformation syntaxique. Considérer ces procédés de création du langage comme des fautes souligne évidemment les limites ou la mauvaise foi de ceux qui considèrent que l'écrivain martiniquais ne pourrait pas être utile pour la formation des jeunes générations et surtout c'est ne pas voir que «Dire non, à la norme poétique française pour Césaire c'est réécrire la poésie en français» (p. 323) et nier aux hommes et aux femmes de demain la connaissance d'un «Césaire humaniste, [...] qui fit la guerre à la guerre: il bâillonne la rhétorique, il affole la syntaxe grammaticale, pour imposer un ordre nouveau, ce que nous allons appeler une "syntaxe de l'humanité", l'endroit de l'amour» (p. 323). Toujours dans cette optique de la lecture des textes de Césaire dans le domaine de l'enseignement, Mary GALLAGHER a concentré sa recherche (*Le défi de la colonisation: une poétique de la parole proférée*) dans le monde anglophone pour montrer comment, à une époque où le savoir est souvent considéré une marchandise, qui doit être facilement abordable pour être facilement consommée, la complexité de la poésie de Césaire, qu'il est nécessaire de lire en langue originale, doit impérativement demeurer matière de travail des nouvelles générations afin que ces dernières apprennent à être à l'écoute de la diversité linguistique, d'une parole non homologuée. La réflexion sur l'héritage de Césaire continue avec le texte de Laura CASSIN, *Influence d'Aimé Césaire dans le champ littéraire francophone caribéen* qui s'intéresse, elle, à l'influence du poète sur les générations d'écrivains des Antilles qui lui ont succédé. S'il est pour quelques uns (Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau et, dans une certaine mesure, Édouard Glissant) le père qu'il faut tuer, pour d'autres (Daniel Maximin), il constitue un héritage accepté. Ce qui est sûr c'est que «l'œuvre multidimensionnelle d'Aimé Césaire ne semble pas pouvoir susciter l'apathie ou même l'indifférence» (p. 344). Christian LAPOUSSINIÈRE (*Aimé Césaire et les liens intergénérationnels*) s'éloigne du domaine littéraire pour faire émerger, dans un texte très personnel, les raisons pour lesquelles Césaire est devenu, pour les Martiniquais, une figure incontournable, le père et le grand-père des générations qui sont venues après lui, mais aussi un mythe de son vivant. L'auteur souligne que la mort de Césaire n'a fait que réactiver ce rapport privilégié et cette relation assez unique en son genre. Nous replongeons en littérature avec *Aimé Césaire's Caribbean Crucible: "La Tragédie du Roi Christophe"* où Philippe CRISPIN souligne l'intertextualité shakespearienne à l'œuvre dans le théâtre de Césaire en y ajoutant toutefois d'autres sources, d'autres influences, d'autres voisinages, en particulier ce que Césaire a lui-même appelé «le côté africain», qui enrichissent considérablement la lecture de la *Tragédie*. Enfin, Kunio TSUNEKAWA (*Fanon et Glissant, deux versants volcaniques de Césaire*) relève les échos césairiens dans les écrits et dans la pensée des deux grands écrivains martiniquais dont il nous prouve, si besoin en était, qu'ils sont bien fils de Césaire, l'un dans sa révolte, l'autre dans son écriture même. Tsunekawa indique aussi une piste à explorer pour des recherches

futures: «A-t-on jamais entrepris une étude approfondie de la résonnance césairienne qu'on trouve dans les premiers recueils de poèmes de Glissant tels *Un champ d'îles* ou *La terre inquiète?*» (p. 379).

- 5 Nous espérons avoir montré que ce volume tient effectivement les promesses énoncées dans la Présentation. La voix de Césaire, qu'elle s'exprime à travers sa poésie, son théâtre, ses discours et ses colères n'en a pas fini de résonner et nous ne pouvons que nous réjouir du fait que cette rigoureuse figure tutélaire continue à nous parler.